

« *En marche, les faiseurs de paix* » (Matthieu 5, 9)

TOUSSAINT

EN ISRAËL

Gabriel RINGLET



En Israël, des saints vivent les Béatitudes sans faire de bruit. La septième surtout. Pour eux, c'est tous les jours la Toussaint.

Quand vous lirez ces lignes, Israël aura peut-être un nouveau gouvernement. Au moment où j'écris, je ne le connais pas encore. Les hommes et femmes politiques de ce pays vont-ils enfin proposer une coalition chargée de bâtir la paix ? Ou tenter, en tout cas, de marcher vers elle ? Une paix que des saints construisent déjà dans le secret, jour après jour, malgré et à travers les obstacles de politiques identitaires tellement éloignées de cette sainteté qui traverse la Bible. « *Dieu seul est saint* », disent d'un même cœur l'Ancien et le Nouveau Testament. Mais cette sainteté rayonne, et elle atteint celles et ceux qui se laissent habiter humblement par le message des Béatitudes.

JOHANAN, FAISEUR DE PAIX

Je pense à Johanana, un Petit Frère de Charles de Foucauld qui m'a écrit à plusieurs reprises il y a quelques années. Je ne sais pas ce qu'il est devenu, mais sa vocation de faiseur de paix m'habite encore aujourd'hui, en particulier lorsque reviennent les jours de Toussaint. J'entends encore le brûlant de ses mots quand il évoque sa petite communauté où l'on célèbre la messe dans la langue de Jésus. Oui, me disait-il, aujourd'hui encore, une poignée de chrétiens, une toute petite Église « catholique hébraïque », essaie de mettre les Béatitudes en pratique.

Et elle se veut aussi proche que possible du Dernier Repas du Seigneur. Pour cette communauté minuscule, bénir, rompre et manger, signifie qu'aujourd'hui encore, il faut sortir d'Égypte. « *Nous sommes peu, mais nous ne sommes pas seuls* », confiait Johanana, car des amis juifs vont dans la même voie. Comme

ce rabbin qui disait à ses fidèles avant la Pâque : « *Au cours du repas pascal, nous avons l'habitude de boire quatre coupes, dont l'une est la coupe de libération. Elle célèbre notre sortie d'esclavage et notre entrée comme peuple libre dans notre pays. Mais cette entrée a eu pour conséquence qu'un autre peuple attend encore d'être également un peuple libre sur sa terre. Aussi, je propose que nous ne buvions qu'une demi-coupe jusqu'à ce que l'autre peuple ait cette liberté...* »

SARA ET HAGAR

Une autre histoire de sainteté en Israël m'a été racontée par un journaliste soucieux de dialogue lui aussi, en reliant histoire biblique et actualité. Cette semaine-là, confie-t-il, on évoquait, à la synagogue, l'histoire de Sara et Hagar. Rappelez-vous, Sara n'a pas d'enfant et propose à Abraham d'aller vers sa servante égyptienne, de qui naîtra Ismaël. Mais dans sa vieillesse, miracle, Sara enfante Isaac et... fait chasser Hagar et Ismaël. Pas question de partager l'héritage !

Cette histoire rejoint une actualité bouleversante, enchaîne le journaliste, en racontant l'aventure d'un petit garçon arabe, descendant d'Ismaël. Ali Yawarish, sept ans, a été blessé à la tête par une balle israélienne. Il meurt et son père décide d'offrir les organes de son fils à qui en aura rapidement besoin. Ce peut être aussi « *pour un juif* », précise-t-il. Et de fait, un jeune Israélien de quinze ans va recevoir le foie et les poumons d'Ali. Interrogée par les médias, la maman de l'adolescent explique qu'il va de mieux en mieux, qu'il a demandé une canette de coca et a voulu enfiler sa culotte.

Le journaliste qui m'a fait découvrir ce récit raconte qu'en apprenant l'histoire, il avait juste envie d'écrire une poésie, « *doucement, avec précaution* ». Une poésie qui poserait cette question : « *Et si on faisait des échanges citoyens ?* » Des Palestiniens avec un peu de Juif en eux et des Juifs avec un peu de Palestinien en eux... Sara et Hagar enfin réconciliées et heureuses de partager. Ils sont en marche, les saints faiseurs de paix, même si la route est encore longue. ■